



M E R C R E D I 2 3 M A I 2 0 0 1

Guide

Performance Un graffiteur de la nuit et un danseur de buto.

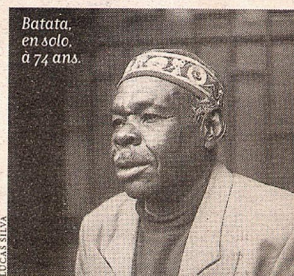
Zevs à l'ombre de Hiroshima

Quel rapport entre un danseur de buto et un graffiteur dessinant des ombres à la peinture blanche sur le sol? Ne cherchez pas, Zevs, l'artiste masqué d'un bas qui sévit la nuit dans Paris, est celui qui fait le lien, pour une performance qui risque d'être mouvementée ce soir, à 20 heures, à la galerie Patricia Dorfmann, où il expose en ce moment... «Je veux tracer les ombres de ces danseurs des morts qui rappellent Hiroshima et ses marques sur les murs après la bombe», explique l'esthète. L'occasion de découvrir l'univers de ce terroriste de l'intervention artistique en espace urbain, qui tire son pseudo d'une rame de RER à laquelle il a échappé de justesse un soir de tags... Une installation (une voiture «foudroyée», recouverte de tags), une vidéo et des photos des interventions nocturnes de Zevs complètent le dispositif ●

ANNICK RIVOIRE

Galerie Patricia Dorfmann, 61, rue de la Verrerie, 75004.
Exposition prolongée jusqu'au 12/6. Ce soir à 20 heures.
A visiter, le site d'un fond de ces interventions artistiques dans l'espace public:
www.armvr.fr/st

Graffiti de Zevs: ombre cernée de peinture blanche.



Batata, en solo, à 74 ans.

World Batata, pur Colombie

Le sang des Noirs marrons coule dans les veines de Paulino Salgado Valdez. Son village, San Basilio de Palenque, près de Carthagène, sur la côte atlantique de Colombie, fut dès le XVII^e siècle un refuge pour ces esclaves évadés des plantations. La tradition des tambours africains y est demeurée vivace. Dans les années 20, elle s'est enrichie de l'apport du son cubain, par l'intermédiaire d'ingénieurs venus de La Havane pour implanter la culture de la canne à sucre. Le résultat est le son palenquero, où le chant est seulement accompagné de percussions et d'une marimbula, basse primitive faite d'une caisse de bois où sont fixées des plaques de métal (en fait des lames de scie recyclées).

Chanteur et tambourinaire, Paulino, surnommé Batata («patate douce»), a sillonné la planète avec le Ballet national de son pays, puis aux côtés de Toto la Momposina, la plus connue des chanteuses afro-colombiennes, qui lui doit ses chansons les plus célèbres (Negra Sombra, Pacantó). A bientôt 74 ans, ce truculent arrière-grand-père entame une carrière en solo, accompagné de jeunes musiciens enthousiastes. A son répertoire figurent le son de sa terre, mais aussi la cumbia, le bullerengue et la frénétique champeta, cette adaptation colombienne de la rumba congolaise apparue dans les années 80 à Carthagène. Quant à son premier disque sous son nom, il devrait paraître avant la fin de l'année ●

F.-X. GOMEZ

Suresnes (92): Salle Jean-Vilar,
19, place Stalingrad.
Ce soir à 21h. Tél. 01 46 97 98 10.
Bataio, 9, rue de l'Anno, 75012